

est conservé religieusement au milieu de la population actuelle, presque entièrement catholique. Espérons que bientôt elle pourra élever quelque témoignage de sa foi, sur le lieu où la charité de M. de Sillery fit bâtir une des premières chapelles de la Nouvelle-France.”

Je suis bien aise de pouvoir citer, devant les braves paroissiens de Sillery, ces paroles d'un prêtre bien connu de la plupart d'entre eux, et qui a laissé parmi eux une mémoire pleine de bénédiction. En effet, de 1850 à 1855, M. Ferland aimait à venir exercer le ministère des âmes en leur faveur, dans la modeste chapelle que remplace maintenant la magnifique église de Saint-Colomb; il s'estimait heureux de partager de la sorte la sollicitude de son digne confrère et ami, M. Harkin, le respectable pasteur de cette paroisse.

C'est pour réaliser le vœu de M. Ferland, que deux prêtres, ses admirateurs, mais surtout héritiers de son zèle pour éclaircir les obscurités de notre histoire, ont entrepris de vérifier l'exacte position des lieux de Sillery, sanctifiés autrefois par la présence des héroïques religieux et religieuses que “leur charité et leur zèle pour le salut des âmes” y avaient attirés. En faisant leurs recherches, ils avaient surtout à cœur de préparer les voies à l'érection d'un monument destiné à perpétuer ces pieux souvenirs. En cela, MM. Laverdière et Casgrain, (qu'ils me pardonnent de mentionner leurs noms,) ont été secondés avec un louable empressement par des citoyens honorables de Sillery, qui ont compris, comme eux, tout ce qu'il y avait de grand et de patriotique dans cette entreprise. Qu'il me soit permis de citer ici le nom de M. Lemesurier, propriétaire de l'emplacement de l'ancienne